

Entrepreneurs du commun  
**Monuments aux victimes de la liberté**  
Gatineau, AXENÉ07 et Galerie UQO,  
2019

255 pp. illus. couleur broché  
Disponible en ligne: <https://galerie.uqo.ca/api/wp-content/uploads/monuments-aux-victimes-de-la-liberte-compressed.pdf>.  
ISBN 9782981692542

Paul M. Faber et Ken Lum (dir.)  
**Monument Lab. Creative Speculations for Philadelphia**  
Philadelphie, Temple University Press,  
2019

336 pp. 160 illus. couleur, 82 demi-teintes  
\$ 35 US (relié) ISBN 9781439916063

Laurent Vernet

Les débats sur le monument témoignent d'un intérêt renouvelé et grandissant depuis le milieu des années 2010, alors que des mouvements citoyens ont exigé, dans les rues comme sur les réseaux sociaux, le retrait d'objets commémoratifs désormais reconnus comme étant problématiques, racistes ou injurieux. Dans la foulée, des expositions ont contribué à donner de l'ampleur aux débats sur le monument et sa signification, et ce, en suscitant l'intérêt des publics. D'une part, des musées ont créé des dialogues autour de monuments historiques controversés. C'est ce qu'a fait l'American Museum of Natural History de New York, en 2019, avec l'exposition *Addressing the Statue*, qui portait sur la statue équestre du président Theodore Roosevelt qui se trouvait alors devant son bâtiment, et qui dominait des figures autochtone et afro-américaine. D'autre part, des expositions collectives ont fait des points de vue d'artistes en art actuel le cœur d'importants chantiers de réflexion. Ainsi, les ouvrages lancés en 2019 par le studio *Monument Lab* (implanté à Philadelphie) et le collectif *Entrepreneurs du*



commun (formé d'artistes, de commissaires et de chercheurs et chercheuses du Québec et de l'Ontario) ont découlé d'expositions présentées respectivement, pour l'essentiel, dans des espaces urbains et en galerie.

Si ces deux initiatives investissent le concept de monument, tout en étant nées de préoccupations singulières, les publications qui en ont été tirées partagent un certain nombre de points communs, à commencer par leur structure. En plus de comprendre des textes introductifs explicitant judicieusement les processus qui ont donné lieu aux expositions, ces livres incluent des discussions permettant d'approfondir les enjeux au cœur de la démarche: si *Entrepreneurs du commun* a misé sur la forme de l'essai, l'équipe du *Monument Lab* a surtout privilégié, pour conclure l'ouvrage, la transcription de tables rondes. C'est que l'approche du studio de Philadelphie, qui s'est penché de manière ouverte sur la question « What is an appropriate monument for the current city of Philadelphia? » a consisté à donner la parole à un grand nombre d'intervenantes, dont des citoyennes. Pour sa part, *Monuments aux victimes de la liberté* a été conçu comme réponse collective à un projet ciblé, celui du *Monument aux victimes du communisme*, promu par le groupe *Hommage à la liberté* et appuyé par le gouvernement conservateur de Stephen Harper au tournant des années 2010: le

foregrounding the migrant and refugee in the field of monument studies. It foregrounds their material culture within a transnational network and how such materiality leads to negotiating their place in a diasporic setting. However, one primary weakness of this volume is that all of the case studies remain rooted within settler-colonial nations or within the Global North. It misses out on providing a holistic understanding of the migrant experience within Global Souths.

Nonetheless, the nine case studies showcase how well migrants and refugees understand their positionality and reception within the host country setting and what strategies would be best suited to navigate them. The book allows for both a diachronic understanding of these monuments created by refugees and a synchronic view of how the figure of the refugee and migrant continues to assert its agency. The case studies add to our current knowledge of commemorative monuments and their evolving relationship to society's changing values by showcasing how—within a trans-cultural and national domain—they are the product of immense negotiation, influence, and how their meanings may well conflict with the interests of various groups. ¶

Varda Nisar is a PhD candidate in the Art History Department at Concordia University.  
—varda.nisar@mail.concordia.ca

livre qui en est tiré laisse place aux réflexions finement articulées par les auteurs et autrices. Dans les deux ouvrages, la documentation visuelle des projets d'artistes – qui consiste concrètement en des propositions de monuments – occupe une place prépondérante.

*Monument Lab* est une démarche de réflexion initiée en 2012 par Paul M. Faber et Ken Lum et qui a donné lieu, en 2017, à une exposition et à un dialogue, organisés en collaboration avec Mural Arts Philadelphia. Alors que la présentation a consisté en la création de vingt prototypes de monuments, installés temporairement dans dix espaces publics, les dynamiques sociohistoriques qui ont donné forme à Philadelphie, où l'on peut voir des symboles forts de la culture états-unienne, comme la Liberty Bell et la statue de Ricky Balboa, étaient au centre de cette investigation sur ce que serait un monument *approprié* pour le contexte actuel de cette métropole. D'ailleurs, l'ambiguïté délibérée découlant de l'usage du terme « approprié », comme le note Ken Lum dans son texte, force à réfléchir à sa signification, en regard des valeurs démocratiques qu'incarnent ces œuvres de mémoire. De la sorte, le fil rouge des contributions dans l'ouvrage est la représentativité et l'inclusion des citoyen·nes de Philadelphie, envisagées dans une perspective intersectionnelle.

La plus grande partie de l'ouvrage consiste en la présentation des prototypes de monuments, en suivant l'ordre alphabétique des noms des artistes qui les signent, évoquant un certain refus de la catégorisation que véhicule le monument historique. Chacune des œuvres fait l'objet d'un commentaire conséquent par autant d'auteurs et d'autrices issues de disciplines variées, donnant corps à une lecture féministe, décoloniale et queer de Philadelphie. Grâce à *If They Should*

*Ask* de Sharon Hayes, on découvre que, sur les quelques 1500 sculptures que l'on dénombre dans la ville, deux seulement présentent des femmes qui ont réellement existé (par contraste avec des figures allégoriques féminines), c'est-à-dire Jeanne d'Arc et la quakeresse de Boston Mary Dyer, qui n'ont toutefois pas résidé dans la région. Hayes a réalisé un ensemble de neuf socles, en reproduisant ceux soutenant des statues masculines que l'on retrouve dans cette ville, sur lesquelles elle a inscrit les noms de femmes qui mériteraient d'être commémorées; noms qu'elle a recueillis entre autres auprès du public sur Internet. Duane Linklater, artiste cri omaskô né au sein de la Première Nation Moose Cree, propose pour sa part un monument intitulé *In Perpetuity*, qui signalerait l'endroit où, dans les années 1680, le fondateur de la colonie de la Pennsylvanie, William Penn, et le chef de la nation Lenape, Tamanend, ont signé un traité d'amitié qui devait durer à perpétuité. Installée sur les berges de la rivière Delaware, au Penn Treaty Park, l'œuvre est la reproduction en néon d'une phrase prononcée par Tamanend au sujet dudit traité qui devait subsister: « as long as the rivers and creeks flow, and the sun, moon, and stars endure ». Alors que la matérialisation de ces mots en néon est basée sur la calligraphie de la fille de Linklater, l'œuvre illustre la dépossession territoriale, et la perte culturelle qui l'accompagne, qui aura forcé le peuple Lenape à se relocaliser.

La diversité traverse les contenus du livre. Comme exemple de la diversité des moyens d'expression, des artistes, dont Kara Crombie, ont fait écho à l'importante scène musicale philadelphienne, reconnue depuis l'époque coloniale, à travers des monuments sonores. Pour illustrer la diversité des points de vue, Tariq Trotter, connu sous le pseudonyme Black Thought au sein du groupe hip-hop The Roots, a abordé, lors d'une des tables rondes transcrites

dans le livre, l'importance que prend pour lui une œuvre comme *All Power to All People* de Hank Willis Thomas. Représentation de 8 pieds de haut d'un *Afro pick*, ce peigne, qui est associé aux luttes menées par le Black Power Movement et le Black Panther Party dans les années 1960 et 70, rappelle les stratégies des œuvres *Clothespin* et *Paint Torch* de Claes Oldenburg qui se trouvent à proximité. La sculpture de Willis Thomas s'est surtout fait remarquer pour le dialogue qu'elle entretenait avec le monument à Frank Rizzo, commissaire de police puis maire de Philadelphie, et qui se trouvait, jusqu'en juin 2020, sur la Thomas Paine Plaza. Commentant la relation entre *All Power to All People* et l'hommage à un personnage politique controversé en raison de ses politiques racistes et discriminatoires, Trotter évoque l'importance d'écouter les expériences individuelles pour prendre la pleine mesure de l'impact des monuments: « And when I saw the monument that Hank put together [...], I felt like a voice was being given to a voiceless people and I felt like a part of our community that has been underserved for such a long time was being spoken to<sup>1</sup> ».

La parole citoyenne occupe une place déterminante dans la démarche du *Monument Lab*. Près de 4 500 personnes ont répondu, parallèlement à la présentation des prototypes, à la fameuse question « What is an appropriate monument for the current city of Philadelphia? », en remplissant une fiche dans laquelle elles étaient invitées à nommer, puis à décrire, ou à dessiner, un projet de monument pour un lieu spécifique. Une sélection de ces fiches est reproduite en alternance avec les projets d'artistes, leur donnant du coup une importance quasi égale: présentées sur fond jaune, ces contributions se distinguent d'ailleurs des autres pages de l'objet livresque. Comme le détaille Laurie Allen dans son essai sur les données ainsi recueillies et analysées par l'équipe du *Monument*

Lab, ces points de vue sont aussi difficiles à catégoriser et à analyser qu'ils contiennent d'informations riches et pertinentes sur les personnes qui habitent la ville contemporaine.

Quant à *Monuments aux victimes de la liberté*, il s'agit d'une exposition qui est née d'une mobilisation d'intervenant-es du milieu des arts visuels de l'est du territoire canadien, qui se sont regroupés dans le collectif Entrepreneurs du commun (qui comprenait Mélanie Boucher, Érik Bordeleau, Nathalie Casemajor, André-Louis Paré et Bernard Schütze, pour ne citer que les membres du comité éditorial de la publication). En réponse à une initiative soutenue par le gouvernement fédéral, qui voulait rendre hommage aux victimes des régimes communistes, à proximité du bâtiment abritant la Cour suprême du Canada à Ottawa, le projet a compris des discussions et un colloque, une déambulation urbaine ainsi que deux expositions. Le concept de contre-monument théorisé par James E. Young, sur lequel s'appuie en grande partie la démarche de recherche collective, permet aux participant-es de retourner sur lui-même le projet de *Monument aux victimes du communisme* et d'exposer les limites du concept de liberté, en regard du contexte canadien.

Dans la première section du livre, qui met en contexte la démarche d'Entrepreneurs du commun, Nathalie Casemajor revient sur l'historique du projet de groupe *Hommage à la liberté* qui a été un outil politique du gouvernement conservateur d'alors pour conquérir le vote communautaire. Creusant la controverse qui s'est jouée dans les coulisses du pouvoir canadien, la chercheuse analyse la « conception essentialisante et réductrice des idéologies politiques<sup>2</sup> » de l'initiative, qui opposait le communisme au capitalisme; le second terme étant entendu ici comme seul vecteur possible de liberté. Ce caractère réducteur motive plusieurs contributions dans le livre. Alors

que le Canada continue d'accueillir plusieurs migrants qui fuient des régimes totalitaires, on ne pourrait toutefois prétendre que le pays, comme projet politique reposant sur la colonisation, est synonyme de liberté. Peter Hodgins et Rebecca Dolgoy, revenant sur la visite-discussion du centre-ville d'Ottawa organisée en septembre 2015, rappellent que le Canada a été construit à partir des corps des communautés autochtones. En s'appuyant sur les travaux de Giorgio Agamben, ils mettent de l'avant la nécessité de « profaner » la mémoire canadienne, incluant les lieux où elle s'incarne, c'est-à-dire les remettre en jeu dans l'espace public. Pour sa part, l'exposition *S'endormir près du monument pendant la révolution*, présentée à la Galerie UQO, a mis en relation des œuvres de Bojan Fajfric, Milutin Gubash et Guillermino Trejo, comme autant de récits démontrant la complexité du communisme, au rythme de différentes temporalités, comme l'explique la commissaire Marie-Hélène Leblanc.

Seize artistes ont aussi, au centre d'artistes AXENÉO7 de Gatineau, exposé des propositions de monuments qui ont été sélectionnées dans le cadre d'un appel à dossiers, ce qui s'inspire du processus de sélection consacré qu'est le concours d'art public. Les concepts commémoratifs, qui font l'objet d'efficaces vignettes, sont organisés par thèmes et introduits par des essais. En amorce à la section sur la décolonisation de la liberté canadienne, Dalie Giroux met à jour le théâtre politique du colonialisme caractérisé par l'esthétique « colonial kitsch » qu'a imaginée Stephen Harper, qui continue de se déployer sur le territoire de la capitale nationale. En ouverture de la partie sur le contre-monument et le postcommunisme, Andrew Herscher analyse la relation entre mémoire et politique, en faisant entre autres dialoguer les travaux de Young avec ceux de Pierre Nora sur les lieux de mémoire. Enfin, précédant le corpus réuni sous le titre

« Commun(isme) », Érik Bordeleau revient sur la réflexion qui a été menée autour du nom même du collectif Entrepreneurs du commun, ce qui donne lieu à une réflexion sur l'entreprise collective.

Comme l'auront démontré le *Monument Lab* et *Entrepreneurs du commun*, l'exposition est assurément un lieu de prédilection pour ce type de recherche et de débat de fond, et les publications qui en découlent prolongent efficacement ces discussions auprès de nouveaux publics. En ce sens, il semble que ces deux publications ont déjà démontré leur pertinence, puisqu'elles permettent désormais de réfléchir à de nouvelles manières de penser le monument et de développer d'autres stratégies commémoratives, comme les expositions qui sont, à leur origine, régulièrement mobilisées dans les discussions actuelles sur la commémoration<sup>3</sup>. Au fil des pages de ces publications, artistes, chercheurs, chercheuses et citoyen·nes donnent à voir et à lire les enjeux complexes découlant des interactions entre les peuples qui ont habité ces territoires et qui évoluent dans les villes contemporaines, ce qui décrit autant de tensions et de conflits que le monument continue d'incarner. ¶

Laurent Vernet est chercheur invité au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques à l'Université de Montréal. —vernetlaurent@hotmail.com

1. Hank Willis Thomas, Tariq Trotter et Salamishah Tillet, « Monument Exchange 1 », dans Paul M. Faber et Ken Lum, dir., *Monument Lab. Creative Speculations for Philadelphia*, Philadelphia, Temple University Press, 2019, p. 251.

2. Nathalie Casemajor, « Monuments masqué et monuments miroir », dans *Entrepreneurs du commun, Monuments aux victimes de la liberté*, Gatineau, AXENÉO7 et Galerie UQO, 2019, p. 20.

3. Citons, à titre d'exemple, le forum *Entre raison et tension — L'art public à l'épreuve de la commémoration corrigée* organisé par Culture Montréal, le 7 octobre 2019, qui a permis d'entendre Ken Lum du *Monument Lab* et Mélanie Boucher d'*Entrepreneurs du commun*: <https://culture-montreal.ca/grands-dossiers/art-public/>.